

**UNE ENCYCLOPEDIE  
JUSQU'A PRÉSENT INCONNUE :  
LE *COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ*  
(XIII<sup>e</sup> s.)**

**ÉTUDE SUR LE GENRE ENCYCLOPÉDIQUE  
AU MOYEN AGE**

PAR

**MICHEL de BOÜARD**

Ancien élève de l'Ecole des Hautes-Etudes

---

**BIBLIOGRAPHIE**

**AVANT-PROPOS**

Si l'on examine, avec le dessein d'y introduire un classement, la littérature médiévale touchant la « nature des choses », on distingue au premier abord : d'une part, des traités inspirés de préoccupations scientifiques, c'est-à-dire, s'efforçant d'étudier la nature pour elle-même, comme objet de connaissance suffisant en soi; d'autre part, des ouvrages mystiques où les créatures ne sont considérées que comme les éléments d'une révélation, partant, comme des symboles de vérités théologiques. Entre les deux, toute une gradation de compromis.

Ce classement est confirmé par la mise au jour de l'encyclopédie, jusqu'ici totalement inconnue, que

nous présentons, et dont tout élément mystique est banni.

Or, on considère communément les ouvrages de la seconde catégorie, où abondent, du point de vue scientifique, les inepties, comme des manuels de sciences naturelles à l'usage des laïcs; ce dont on s'autorise pour taxer les gens du moyen âge d'ignorance et de puérilité.

Nous tenons ces assertions pour injustifiées; les deux catégories d'ouvrages que nous avons distinguées n'ont, en effet, rien de commun entre elles. La première seule était destinée à l'instruction scientifique, la seconde se proposant uniquement d'édifier. Il semble donc que, par une grande erreur, on ait pris des fictions de moralistes pour l'exposé de vérités scientifiques.

L'étude du genre encyclopédique médiéval va nous donner des arguments décisifs à l'appui de cette thèse.

---

## PREMIERE PARTIE

### LES ENCYCLOPÉDIES LATINES DU MOYEN AGE

#### I

##### DÉFINITION DE L'ENCYCLOPÉDIE LATINE

On a souvent abusé du mot « encyclopédie » pour l'appliquer à des ouvrages auxquels il ne convient pas.

## II

LA CONCEPTION DE LA SCIENCE CHEZ LES ENCYCLOPÉDISTES  
DU MOYEN ÂGE

On distingue, dans l'activité scientifique du moyen âge, deux courants principaux; d'une part, des commentateurs et glossateurs travaillent sur des données acquises; d'autre part, quelques auteurs essaient de trouver du nouveau. On relève, dans les encyclopédies, des exemples de l'influence de ces deux courants.

## III

## MODE DE COMPOSITION DES ENCYCLOPÉDIES

Pour amasser des citations, les auteurs se servaient, le plus souvent, de *florilegia*. Parfois, cependant, ils avaient intégralement lu les œuvres qu'ils citaient. L'exposé est toujours présenté selon un ordre méthodique, jamais alphabétique.

## IV

## VALEUR SCIENTIFIQUE DES ENCYCLOPÉDIES

Les encyclopédistes furent souvent des esprits remarquables; ceci ne doit point surprendre; aujourd'hui encore les articles d'encyclopédie sont parfois écrits par les maîtres de chaque discipline.

## V

## LES MORALISATIONS

Elles sont du domaine religieux, allégories mystiques et non notions scientifiques. Grâce à l'autorité de saint Augustin, elles ont eu quelque influence sur les

encyclopédies latines; mais cette influence, qui ne fut jamais prépondérante, diminue avec les progrès de l'aristotélisme pour disparaître tout à fait à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. L'étroite relation que l'on observe entre les moralisations et l'iconographie religieuse prouve que les recueils allégoriques sont des traités d'édification et non des œuvres scientifiques.

## VI

### DESTINATION DES ENCYCLOPÉDIES MÉDIÉVALES

Leur fin principale est l'instruction scientifique des lecteurs, et c'est par là qu'elles diffèrent essentiellement des traités moralisés. Ceux-ci ne figurent pas dans les programmes d'études, tandis qu'au contraire celles-là y sont mentionnées. Elles ont servi à l'enseignement dans les écoles épiscopales et monastiques, puis dans les Facultés des Arts. Enfin, elles s'adressaient — et c'est là sans doute leur principal objet — à la foule des gens de culture moyenne, laïcs ou clercs.

## VII

### ORIGINE DES ENCYCLOPÉDIES

On a voulu la voir dans le *Physiologus* ou encore dans le *De nuptiis* de Martianus Capella. En réalité, le genre encyclopédique est bien plus ancien. On en trouve la première idée dans la Bible; puis l'antiquité latine le réalisa. A l'origine du moyen âge, saint Augustin voulut le rénover entièrement et en donna une nouvelle formule; ainsi, c'est vraiment lui le père du genre encyclopédique médiéval.

## VIII

## LES PRINCIPALES ENCYCLOPÉDIES LATINES

Les *Étymologies* d'Isidore de Séville marquent le début du genre. Raban Maur les refond complètement, puis on ne note guère de progrès jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> s. A cette époque paraît le *De naturis rerum* d'Alexandre Neckam, qui marque un renouveau; c'est alors, pendant le XIII<sup>e</sup> s., l'âge d'or du genre encyclopédique.

## IX

## L'ARISTOTÉLISME ET LES ENCYCLOPÉDIES

L'aristotélisme va purger les encyclopédies des éléments mystiques qui, sous la domination de l'augustinisme, s'y étaient glissés. A peine saint Thomas d'Aquin a-t-il réalisé la synthèse de l'aristotélisme et du christianisme, que le même tour de force est tenté, dans le domaine de la vulgarisation, par un encyclopédiste anonyme : son œuvre est le *Compendium Philosophiæ*.

## DEUXIÈME PARTIE

## LE COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ

## I

## LES MANUSCRITS

Ils sont au nombre de 7, donnant tous à peu près le même texte. Le meilleur, en tous points, est le ms. lat. 15879 de la Bibliothèque nationale de Paris.

## II

LES DIVERSES RÉDACTIONS ET LE PLAN  
DU « COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ »

La division actuelle de l'œuvre en cinq parties principales résulte d'une erreur de scribe. D'autre part, le livre VIII, consacré à l'éthique, est une addition postérieure à la rédaction originale; celle-ci devait se diviser en 7 livres, dont le plan présente de nombreuses originalités.

## III

## NATURE DE L'ŒUVRE

Le *Compendium Philosophiæ* était bien considéré, en son temps, comme une encyclopédie. Mais de l'étude externe des manuscrits on ne peut tirer aucun renseignement touchant l'identité de l'auteur. Celle-ci ne pourra nous être révélée que par l'étude interne de l'œuvre.

## IV

## LES SOURCES DU « COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ »

La principale est Aristote. L'interprétation qu'en donne notre auteur s'apparente, par sa technique, à celle d'Albert le Grand, mais s'oppose à celle de saint Thomas d'Aquin. Les autres auteurs cités sont fort nombreux.

## V

LA CLASSIFICATION DES SCIENCES  
DANS LE « COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ »

La présence d'un tel élément dans une encyclopédie constituait au XIII<sup>e</sup> s. une grande nouveauté. La

classification rationnelle qu'adopte notre auteur est un compromis entre le système augustinien et le système aristotélicien. Mais l'élément aristotélicien y domine, ainsi que l'influence des commentateurs arabes du Stagyrite, et celle d'Albert le Grand.

## VI

### LA THÉOLOGIE DANS LE « COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ »

Elle tient en quelques chapitres qui présentent le plus haut intérêt. On y trouve, d'une part, l'influence constante d'Albert le Grand, d'autre part, celle du néo-platonisme alexandrin, à travers le *Liber de causis*. L'auteur prend nettement position en dehors du thomisme; voilà de quoi rattacher son œuvre à l'Ecole de Strasbourg; elle s'apparente fort au *Compendium Theologiæ* d'Hugues Ripelin.

## VII

### LA COSMOLOGIE DANS LE « COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ »

L'exposé en est sec, impersonnel; il révèle des connaissances médiocres et confuses. Il est du moins possible d'y glaner quelques indications intéressantes : il s'y trouve, en effet, de nouvelles marques de l'influence d'Albert le Grand; d'autre part, l'œuvre porte la trace des luttes doctrinales qui se livrèrent à la fin du XIII<sup>e</sup> s., autour de la question de la création du monde.

## VIII

### L'ÉTUDE DES ÊTRES VIVANTS DANS LE « COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ »

On peut trouver ici l'application concrète des principes que nous avons posés dans notre avant-propos.

Cette étude des êtres animés est faite exclusivement dans un esprit scientifique; on peut donc y voir — et ceci est d'importance — le point de scission radicale entre le genre mystique et le genre scientifique, le *Compendium Philosophiæ* étant la première encyclopédie où ne se trouve aucune moralisation. Bien mieux, son auteur profite des travaux remarquables d'Albert le Grand et de Roger Bacon, ses contemporains, et participe ainsi au premier essor de la science positive et expérimentale.

## IX

### LA PHYSIQUE DANS LE « COMPENDIUM PHILOSOPHIÆ »

C'est une des parties les plus remarquables de notre encyclopédie. L'auteur est arrivé à saisir puis à rendre avec une parfaite exactitude la pensée d'Aristote, et son exposé n'est pas inférieur, de ce point de vue, à celui de saint Thomas d'Aquin.

### CONCLUSION GENERALE

Le *Compendium Philosophiæ* a été composé après la mort de saint Thomas d'Aquin, et avant la fin du XIII<sup>e</sup> s. — Il est, selon toutes vraisemblances, l'œuvre d'Hugues de Strasbourg. — La mise au jour de ce traité apporte de nouvelles lumières sur l'histoire d'un genre profondément méconnu : le genre encyclopédique médiéval.

---